

Science Philo Tao

Par Manikoth VONGMANY
Chercheur en sociologie
et anthropologie des
techniques énergétiques et
de développement personnel.

BOUDDHA LE REBELLE ÉVEILLÉ

Dans l'imaginaire collectif, le

incarne la sagesse, la sérénité,
la complétude...
De cette image pacifique, beaucoup
de gens y puisent une source
de bien-être et de recueillement
dans leur vie quotidienne.

Bouddha





Mon propos consistera ici à extraire les couches profondes cachées qui sous-tendent l'image pacifique de l'Eveillé : Comment un jeune garçon est-il devenu une des grandes figures spirituelles de l'histoire de l'Humanité ? Pour comprendre ce phénomène mondial, j'ai choisi de pointer le doigt sur quelques événements de la vie du prince indien. Ma visée est ici de montrer l'évolution du Bouddha en train de se faire avant de parvenir à cette complétude sereine qui caractérise la plupart des représentations artistiques et religieuses. L'erreur qui menace tout enseignement sur le bouddhisme réside dans la tendance à se référer à un être accompli, en mettant en arrière-plan tout le chemin qu'il a parcouru pour arriver à cet état d'éveil. Le Bouddha n'impose pas la Voie comme modèle unique à suivre, il montre sa voie du juste milieu comme un exemple de travail de purification. La justesse de sa posture dans le monde s'enracine dans des expériences et des épreuves mouvementées que le jeune prince Siddhartha ("qui obtient la réussite et la prospérité") a traversées avec clairvoyance, persévérance, enthousiasme et vigilance.



La naissance du prince Siddhartha fut annoncée par un être sacré, l'éléphant blanc, qui pénétra dans le flanc droit de la reine Maya durant un songe.

Une enfance protégée et isolée

Les circonstances qui entourent sa naissance sont colorées de touches légendaires et merveilleuses. Comme celle du Christ, la naissance du prince

Siddhartha fut annoncée par un être sacré, en l'occurrence un éléphant blanc, qui pénétra dans le flanc droit de la reine Maya durant un songe. Ce songe fut ensuite interprété par les devins comme la promesse de naissance d'un être d'exception pouvant se réaliser suivant deux destinées : soit il succédait à son père Suddhodana en tant que roi-guerrier, soit il suivait un autre chemin l'amenant à devenir un éveillé spirituel. Or le père souhaitait fortement que son fils prenne sa succession, ce qui l'amena à le préserver au maximum de la vie extérieure au palais. Le jeune Siddhartha vécut donc à la fois une enfance dorée matériellement à l'abri du besoin mais... douloureuse psychologiquement et affectivement en raison de son isolement.

Cette double-orientation dans la destinée du prince semble souligner que c'est la même énergie qui anime un Chef de Guerre et un Pacificateur.

L'orientation décisive de cette énergie débordante se dévoile au fond dans l'intention que l'individu donne à ses actes : la destruction ou la création de vies ? Mais alors quelles sont les raisons qui ont fait que les graines de la quête spirituelle ont davantage germé en lui que celles de la conquête guerrière ? Nous pouvons supposer que l'expérience de cette souffrance psychologique et affective de l'enfance lui ait donné la sensation de l'insatisfaction existentielle. C'est dans ce manque, dans cette incomplétude de l'être que le désir de la quête spirituelle puise ses racines émotionnelles. Qui plus est, la première cause de souffrance survint très tôt dans la vie du prince : sa mère, en effet, mourut sept jours après sa naissance. C'est alors sa tante, Mahaprajapati, qui assuma le rôle maternel vacant durant sept ans. Malgré cette substitution, avec les connaissances actuelles des sciences humaines, il nous paraît évident que l'enfant devait sentir plus ou moins inconsciemment la mort de celle qui l'avait mis au monde. Cette confusion entre deux mères, naturelle et adoptive, crée intérieurement une coupure, un décalage avec le monde extérieur, l'enfant sent que le corps maternel sur lequel il se repose n'est pas celui de sa vraie mère et découvre qu'il a vécu dans l'illusion. A-t-il senti de la colère, de la rancune, de la gratitude ou de l'indifférence à



l'égard de la vie quand il a appris la vérité ? Comment sa vie aurait-elle tournée si sa tante ne l'avait pas élevé comme son fils ? Quoiqu'il en soit, il semble que l'amour de sa mère adoptive lui porta, exerce probablement une influence considérable dans l'amour qu'il donnera aux autres êtres vivants.

Dans son magnifique essai "l'enfant Bouddha", Jacques Salomé imagine les événements de la petite enfance qui auraient pu déterminer quelques principes de l'enseignement de l'Eveillé. Il propose ainsi un regard original sur la philosophie du détachement. En effet, le père de Siddhartha aurait tellement voulu préserver son fils des souffrances et tourments de la vie qu'il aurait remplacé tous les serviteurs malades, en mauvaise santé ou âgés. Malheureusement, cette précaution aurait suscité des troubles psycho-affectifs chez l'enfant qui devait à chaque fois se séparer de personnes auxquelles il s'était attaché. C'était pour ne plus dépendre de ces changements émotifs qu'il aurait développé plus tard une attitude de détachement face aux personnes et aux choses.

Malgré toutes ces précautions paternelles, le jeune prince développa en lui une intériorité et une soif de compréhension qui seront caractéristiques de sa personnalité adulte. Plongé dans les chaînes d'un monde arrangé, il cultiva une intériorité qui lui permit d'avoir une distance salvatrice et de se libérer des illusions qui l'entouraient quotidiennement. Ce décalage avec la réalité environnante le poussera à chercher une réalité plus juste et correspondant à son ressenti. Entre le ressenti de l'enfant et les contradictions du monde qu'on lui présentait, il s'était donc forgé un tempérament plein de persévérance et de perspicacité : ce monde sonne faux ! Allons chercher ce qui est authentique et vrai ! C'est en soi que la vérité et le salut reposent : il faut davantage se fier à son ressenti et ses intuitions plutôt qu'aux apparences et idées que l'on nous présente comme bonnes et justes. Il est donc donné à l'individu la possibilité de se libérer des illusions et des souffrances de la vie par la pratique de la Voie du Juste Milieu. Alors que les Brahmanes sont censés détenir le savoir des textes sacrés (Veda), le jeune prince apprend d'abord à se fier à lui-même. Il deviendra celui qui menacera les fondements de la société brahmanique.

La remise en cause de la société brahmanique

Le Bouddha fut un pionnier. A son époque, l'Inde était fortement imprégnée des systèmes de valeurs de la religion dominante, l'hindouisme. La société indienne était fondée sur une hiérarchie socio-religieuse répartie en quatre varna ("classe") où les prêtres, les brahmanes, se retrouvaient au premier rang en raison de leur fonction médiatrice entre le monde sacré et le monde profane. La "classe" des brahmanes détenait le monopole de la connaissance des textes révélés, les Veda ("Savoir"), et suivait une quête de pureté. En-dessous des brahmanes, nous trouvions les princes et les guerriers, les Ksatriya, qui disposaient des fonctions politique et militaire. Au troisième niveau, nous trouvions la couche sociale des commerçants et des agriculteurs, les Vaisya, c'est-à-dire ceux qui assuraient la production et la circulation des biens de subsistance. Enfin, nous avions les Sudra qui étaient en quelque sorte les serviteurs des trois autres varna. Ces derniers étaient considérés comme des arya ("noble") dans la mesure où ils avaient accès aux rituels védiques, mais seuls les brahmanes étaient susceptibles d'exécuter des rites pour eux-mêmes et les autres. Tout en bas de la hiérarchie se situaient les castes les plus impures que nous regroupons sous le terme générique d'"Intouchables".



Il deviendra celui qui menacera les fondements de la société brahmanique.

La pureté des brahmanes était induite par la fonction des autres varna et castes qui se consacraient aux activités dites impures. En ce sens, nous pouvons voir cette organisation sociale comme une hiérarchie complémentaire si toutes les couches sociales remplissent idéalement leurs fonctions. Mais la réalité sociale et historique est tout autre et révèle souvent des abus de pouvoir d'une partie de la couche des prêtres. Dans l'enfance du Bouddha, on relève des événements qui suscitèrent un sentiment d'injustice vis-à-vis de l'autorité des brahmanes. Siddhartha appartenait à la couche sociale des rois-guerriers mais aimait côtoyer aussi bien les gens de son rang que les Intouchables. Le Karma, sorte de causalité vitale et énergétique consistant à comprendre les événements présents et futurs par la référence à des actes antérieurs liés au passé et à des vies antérieures,



est en fait un principe d'origine hindouiste mais qui s'est intégré dans les fondements du bouddhisme. La rupture du Bouddha vis-à-vis du Karma hindou réside dans le fait qu'il introduit la possibilité pour chaque individu de tout horizon social d'évoluer et de se libérer des déterminismes socio-religieux. Dans la doctrine hindoue, celui qui est né dans une famille de

brahmanes est récompensé des actes qu'il a pu accomplir antérieurement ; de même un enfant issu d'une famille d'intouchables récolte les fruits de ses actions passées. Cette manière de penser la destinée humaine peut amener à une vision fataliste qui justifie ainsi les inégalités sociales. Je mérite ma condition d'intouchable parce que j'ai commis des actes disharmonieux dans une vie antérieure. Or, le Bouddha va ébranler cet édifice de valeurs en proposant une voie dans laquelle chaque individu est capable de se libérer de sa condition initiale et de se développer ici et maintenant pour pouvoir aussi se réaliser en tant qu'éveillé spirituel. Le domaine sacré n'est donc plus réservé exclusivement aux seuls brahmanes, il s'ouvre aussi aux autres couches socio-religieuses. Il ose enseigner aussi bien aux intouchables qu'aux princes ou aux serviteurs,

il démocratise en ce sens le savoir sacré et le divulgue au peuple. A la lumière de cette explication, on comprend mieux pourquoi le bouddhisme fut chassé par les adeptes de l'hindouisme, tendance qui l'amena à devenir une philosophie ou une religion de missionnaires. Le bouddhisme connaît une grande prospérité en dehors de son pays d'origine mais doit se confronter encore à de fortes résistances en Inde. De la personne de Bouddha se dégage donc une figure rebelle qui s'est opposée à l'autorité de son père et aux excès du pouvoir des brahmanes. Il s'est rebellé, s'est risqué dans la quête initiatique, a fait des choix, et changé les liens sociaux autour de lui. L'alchimie

intérieure s'est prolongée par une transformation extérieure où l'Eveillé enseigna ses découvertes au plus grand nombre de personnes. Il comprit donc qu'il fallait que son enseignement soit diffusé avant de quitter le monde. C'est de là qu'on tient la distinction entre un Bodhisattva et un Bouddha : le Bodhisattva ("être sur la voie de l'Eveil") reste dans le monde et travaille pour que les êtres vivants puissent s'éveiller avec lui ; le Bouddha ("éveillé"), au contraire, suit une discipline de vie afin de quitter le monde en atteignant le Nirvana, l'extinction. On a donc d'un côté un individu-dans-le-monde et de l'autre, un individu-hors-du-monde. Ceci nous amène aussi à nous interroger sur la place du développement spirituel dans la société. Peut-on se développer à l'écart de la société, des autres ? L'enseignement du Bouddha se cantonne-t-il à un espace sacré comme une pagode ou doit-il s'adapter à toute activité sociale ? On serait tenter de pencher pour la seconde proposition mais on constate, dans la vie quotidienne, que nous sommes plus à l'écoute devant les paroles d'un bonze en habit safran. Il suffit qu'un individu appose le titre de Lama ou de Vénérable devant son nom pour qu'on le perçoive comme un détenteur de la sagesse bouddhiste. La percée actuelle du bouddhisme est étonnante dans une société culturellement riche comme la France dont l'esprit critique est une caractéristique.

*Qu'est-ce qui fait
que le bouddhisme échappe
aux critiques des Français ?
Comment le rationalisme
français, si effrayé
par les sectes, a-t-il pu
intégrer et accepter
la spiritualité du Bouddha ?*

Pour moi, le Bouddha est avant tout un rebelle, un innovateur avant de se découvrir et goûter en lui une sérénité de la vie. La sérénité bouddhiste est un accomplissement qui véhicule en lui la force et le courage de celui ou celle qui s'est remis en cause, a osé défier l'ordre social dominant de son époque. Etant profondément imprégné de valeurs bouddhistes par mes origines laotiennes et chinoises, je regrette l'occultation de cette puissance rebelle ou révolutionnaire du Bouddha par une présentation davantage axée vers une philosophie ou une pratique qui apaise et rend non-violent. Ceci est malheureusement une interprétation conservatrice du bouddhisme qui ne fait que renforcer la hiérarchie de l'ordre établi.



*Avant de devenir un
Bouddha ("éveillé"),
l'individu s'incarne dans
une vie antérieure
comme Bodhisattva
("être sur la voie de l'Eveil")*



La conversion d'Angulimala

Un des événements majeurs qui semble illustrer cette puissance du Bouddha est sa rencontre épique avec le terrible Angulimala, "guirlande de doigts coupés". Fils de brahmane, Angulimala s'était senti lésé par la société et pour se venger, s'était juré de tuer 1000 individus. Des doigts de ses victimes, il fit un collier. Or le Bouddha de passage se trouva être le millième humain. Malgré les avertissements des villageois et de ses disciples, le Bouddha décida de se confronter à la force destructrice d'Angulimala. Il partit donc sereinement à la rencontre du bandit qui l'aperçut de loin. Ce dernier l'observa et fut touché par la grâce du moine. Alors que le moine marchait, Angulimala lui cria :

"Eh le moine, arrête-toi !", mais le Bouddha continua à marcher et contraignit son interlocuteur à le rattrapper pour lui lancer : "Moine, je t'ai dit de t'arrêter. Pourquoi n'as-tu pas obéi ?". En continuant à marcher, le Bouddha lui répondit : "Angulimala, je me suis arrêté il y a déjà longtemps de cela. C'est vous qui ne vous êtes pas arrêté." Intrigué et démuni devant la douceur fraternelle du moine, le bandit l'interrogea : "Moine, tu as prétendu que tu t'étais arrêté il y a déjà longtemps mais tu étais alors en train de marcher, et que c'était moi qui ne m'étais pas arrêté. Que veux-tu dire par là ?". Le Bouddha lui répondit alors : "Angulimala, j'ai cessé de commettre des actes pouvant causer un préjudice à d'autres êtres vivants depuis des années. J'ai appris à protéger la vie de tous les êtres, et non pas seulement celle des humains. Toutes les formes d'existence veulent vivre. Toutes ont peur de la mort. Nous devons développer un cœur de compassion et toutes les protéger".

Dans un dialogue émouvant, le Bouddha réussit finalement à convaincre le Bandit de renoncer au chemin de la destruction pour embrasser l'enseignement du Dharma. Il se convertit ainsi et fut baptisé Ahimsaka, le "non-violent" en raison de sa douceur et de sa bonté; Ahimsaka atteignit l'éveil très rapidement contrairement à Ananda, le fidèle disciple qui avait pourtant accompagné le Bouddha durant 25 ans tout en témoignant d'une générosité inépuisable. Ce n'est qu'à la mort de son Maître qu'Ananda tomba finalement dans l'état d'arhant ("celui qui atteint l'état de délivrance") après une nuit de sanglots. De même, on retrouve une femme, Uppalavana, qui eut une vie tourmentée : son mari eut un rapport incestueux avec sa

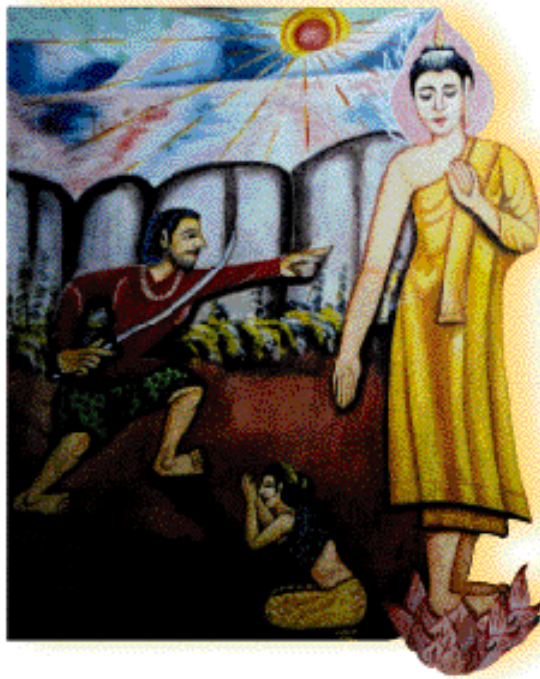
belle-mère, elle s'enfuit de la maison familiale abandonnant sa fille, se remaria mais son nouvel époux eut une maîtresse qui ne fut autre que sa propre fille. Déçue par l'existence, Uppalavana se mit à suivre une vie de débauche et de luxure. Sa rencontre avec un disciple du Bouddha, Mogallana, la persuada d'embrasser le Dharma. Après quatre années de pratique, elle fut rapidement considérée comme un exemple exceptionnel.

Les observations que nous pouvons tirer des exemples de conversion d'Angulimala et d'Uppalavana sont de plusieurs ordres. D'une part, ces deux personnages portaient une charge karmique extrêmement lourde et ont donc commis des actes négatifs et destructeurs pour se venger du destin. Mais dès qu'ils ont décidé de se convertir, leur progrès fut fulgurant et plus rapide que chez les autres disciples qui avaient vécu une vie plus modérée. En fait, l'énergie déployée pour détruire est la même que celle qui anime

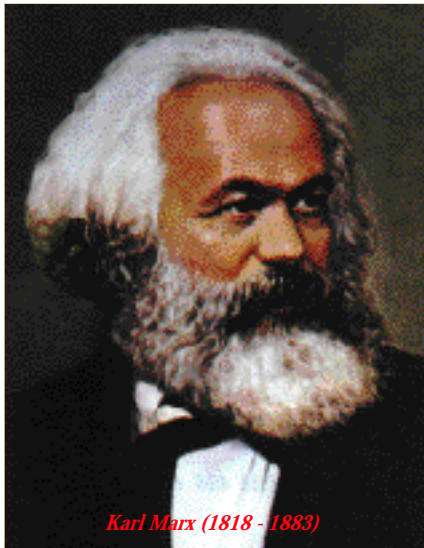
la création : c'est juste l'intention de l'acte qui change sa qualité. D'autre part, ces personnages accomplis illustrent encore une fois la puissance qui sous-tend la pratique de la Voie du juste milieu. C'est parce qu'ils avaient une base puissante et authentique malgré leur esprit de destruction qu'ils ont pu aussi rapidement se transformer jusqu'à devenir méconnaissables comme Ahimsaka, qui fut battu sans y répondre par une foule déchaînée ayant reconnu en lui l'ex-meurtrier Angulimala.

*Sa violence s'était
transmuée en une
force non-violente.*

Bouddha et Marx,
des révolutionnaires
à la recherche du juste



23 ans après les événements de 1975 qui ont bouleversé la vie socio-politique du Sud-Est asiatique, j'ai commencé à m'intéresser à la pensée marxiste. Traumatisé plus ou moins inconsciemment par cet exil forcé loin de mes terres natales, je commence seulement à apprécier la pertinence des analyses de Marx sur le capitalisme. Il est important de voir que les pays asiatiques bouleversés par la révolution communiste ont le point commun suivant : une minorité élitiste vivait dans l'abondance et la richesse tandis que la majorité du peuple subsistait dans la pauvreté. En esquissant une comparaison entre le Vietnam, le Cambodge, le Laos voire la Chine, j'ai été étonné d'observer que ces pays étaient fortement imprégnés par une culture bouddhiste.



Karl Marx (1818 - 1883)

*Marx était
en quête
de justice
sociale,
Bouddha
d'une justesse
de son être.*

*Comment
le bouddhisme,
réputé non-violent,
peut-il se trouver
lié à une doctrine
aussi violente que
le marxisme dans
sa version asiatique ?*

Au-delà de l'apparente opposition entre violence et non-violence, le Bouddha et Karl Marx se révèlent profondément révolutionnaires : ils destituent le pouvoir politique et le savoir sacré d'une élite (les brahmanes et les bourgeois) pour le donner en partage au peuple (les intouchables et les prolétaires). Le Bouddha n'a apparemment pas utilisé la violence physique mais sa révolution spirituelle demandait une puissance remarquable afin d'affronter les divers obstacles qui obstruaient son évolution. Cette puissance créative de l'éveillé spirituel aurait pu se traduire dans des actions destructrices. Il faut ici se rappeler qu'on avait prédit à la naissance du prince indien deux destinées possibles : soit il succédait à son père Suddhodana comme monarque universel, soit il s'accomplissait en tant qu'éveillé spirituel. Sachant que sa famille appartenait à la couche socio-religieuse des Ksatria (les rois-guerriers), Siddhartha avait reçu une éducation de guerrier : n'avait-il pas remporté un concours d'arts martiaux pour rencontrer sa future épouse, Yasodhara ? Aussi, avant de devenir un sage au visage serein, apprit-il à cultiver les qualités d'un combattant. La sérénité manifeste s'appuie subrepticement sur une grande puissance guerrière. Sans ce potentiel, l'apparente douceur du visage d'un pratiquant n'a aucune consistance et se révèle d'une extrême mollesse !

L'erreur de nombre d'adeptes réside dans un enseignement basé sur la dernière partie de la vie du Bouddha, de son éveil jusqu'à la totale extinction (le Nirvana). Or le Bouddha a eu une enfance, une adolescence, une jeunesse. Il a connu le luxe du palais, a goûté au plaisir charnel puisqu'il a eu une femme et un enfant. Bien sûr, il a ensuite renoncé à cette vie de famille pour se consacrer à une quête spirituelle, mais il a vécu en lui ces expériences et ce dégoût du monde matériel avant de découvrir ses lois, ses limites. Les lois qu'il préconise sont des aboutissements et non des règles morales préexistantes qu'on doit suivre stricto sensu depuis sa naissance pour réaliser l'éveil ! Dans certaines écoles bouddhistes, il est ainsi interdit de pratiquer des activités physiques et sportives alors que le Bouddha fut un grand athlète. Au lieu de se focaliser sur l'image d'un Bouddha accompli, il vaudrait mieux, pour une approche pédagogique pertinente, s'attacher au "Siddhartha ou Gautama en train de s'accomplir". Enfin, pour finir, je dirais que la distinction entre ces deux grands révolutionnaires est peut-être la suivante : Marx était en quête de justice sociale, Bouddha d'une justesse de son être. Quête extérieure et conquête intérieure...



M.V.

Bibliographie sommaire :

Madeleine Biarreau, L'hindouisme : Anthropologie d'une civilisation, Champs Flammarion.

Jean Boisselier, La sagesse du Bouddha, Gallimard.

Jacques Salomé, L'enfant Bouddha, Albin Michel.

Thich Nhat Han, Sur les traces de Siddhartha,

Ed. JC Lattès.